

D'une façon plus générale encore, la politique de "non-recours en premier" comporte un défaut plus grave que tous les autres, à savoir qu'elle lèverait définitivement le doute quant à l'emploi des armes nucléaires par l'OTAN, élément qui fonde la stratégie de dissuasion de cette dernière. Avec la stratégie de la riposte graduée, l'agresseur potentiel ne peut pas prédire avec certitude comment l'OTAN réagirait en cas d'attaque. Si l'adversaire pense que l'OTAN peut recourir à l'arme nucléaire, il s'interrogera sérieusement quant à savoir si les avantages potentiels vaudraient les risques à prendre. Lever cette incertitude en optant pour une politique de "non-recours en premier" saperait considérablement la crédibilité des forces de dissuasion de l'OTAN.⁴

Il reste cependant qu'un renforcement des moyens classiques des pays occidentaux peut contribuer à relever le seuil nucléaire; l'OTAN conserverait malgré tout l'option de recourir à la solution nucléaire le cas échéant, et resterait tout aussi déterminée à le faire. En consolidant la force de dissuasion classique, l'OTAN réduirait la probabilité qu'on recoure jamais aux armes nucléaires.

LA DISSUASION NUCLÉAIRE EST-ELLE MORALE?

La question de savoir s'il est moral de menacer de recourir aux armes nucléaires pour empêcher le déclenchement d'une guerre a fait l'objet de longs débats, parfois passionnés. John Nott, ancien ministre britannique de la Défense, a exprimé à ce sujet l'opinion suivante:

À mon avis, il serait certainement immoral d'envisager de recourir en premier aux armes nucléaires stratégiques pour lancer une attaque préemptive ou, d'une façon générale, pour appuyer une agression. Mais la menace de recourir à ces armes pour contrer une agression évoque un tout autre problème. Si la menace crédible d'une attaque nucléaire doit permettre d'éviter la guerre, je pense que l'enjeu dépasse les risques, et ce, en dépit des considérations éthiques complexes inhérentes à cette solution.⁵

L'évêque anglican de Londres (Grande-Bretagne), le Révérend Graham Leonard, a déclaré à ce sujet qu'il convenait d'établir une distinction entre les *valeurs* morales, qui définissent ce qu'est le bien, et les

obligations morales, qui nous dictent la conduite à suivre dans des situations données. Il arrive parfois que nous soyons déchirés entre ce que nous croyons être le bien et ce que nous estimons être une obligation morale à respecter pour protéger des valeurs humaines fondamentales qui sont menacées. Le choix peut se révéler extrêmement difficile à faire, mais il est inévitable. Tout en admettant que la guerre nucléaire représentait certes une perspective effroyable, l'évêque Leonard a conclu que, dans un monde devenu décadent, il pouvait être moralement acceptable de détenir et d'employer des armes nucléaires pour assumer ses responsabilités morales.⁶ Nous vivons dans un monde déchu, et nous n'avons d'autre choix que d'accepter le fait que des guerres continuent d'éclater, que les armes nucléaires existent, que nul ne peut effacer les connaissances ayant permis de les fabriquer, et que certains pays menacent la paix et la liberté d'autres nations. Aussi regrettable que cela soit, il est aujourd'hui nécessaire de posséder des armes classiques et nucléaires pour garantir la dissuasion et défendre son territoire. Le pape Jean-Paul II a déclaré ce qui suit à l'occasion de la Session extraordinaire des Nations-Unies sur le désarmement, en juin 1982: "Dans les circonstances actuelles, la dissuasion fondée sur l'équilibre peut encore être considérée comme étant moralement acceptable, non pas en tant que fin, mais plutôt en tant que moyen d'en arriver progressivement au désarmement."

Il va sans dire que personne n'apprécie les armes nucléaires, leur pouvoir de destruction étant profondément inquiétant; nous voudrions tous qu'il soit possible de les éliminer en toute sécurité. Malheureusement, nos vœux ne suffiront pas à les faire disparaître. Nous étendre sur le sujet des terribles destructions qu'elles peuvent causer ne nous donne aucune indication quant aux moyens à prendre pour réduire notre dépendance à leur égard. Dans son ouvrage intitulé *Living With Nuclear Weapons*, le *Harvard Study Group* souligne que toutes les images d'Hiroshima et les visions des désastres futurs nous montrent ce qu'il faut éviter, mais ne nous disent pas comment l'éviter.⁷ De toutes façons, comme l'a fait remarquer Hans Morgenthau, s'il est possible en théorie de bannir les armes nucléaires, il n'existe aucun moyen de faire disparaître les connaissances et les techniques ayant servi à les fabriquer. Tant et aussi longtemps que la méfiance régnera entre les pays, la menace d'une guerre nucléaire subsistera, même si l'on détruisait tous les stocks d'armes nucléaires.

LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE SÛR À DES SEUILS INFÉRIEURS

Le Canada et ses partenaires occidentaux ne tiennent pas à se doter de plus d'armes que nécessaire